

## La Samaritaine

Plutôt que de traverser à grandes enjambées cette page d'évangile, et de répéter des choses que nous avons maintes et maintes fois entendues, regardons cette femme et retenons un aspect du dialogue que Jésus engage avec elle.

Cette femme a eu cinq maris et vit avec un sixième homme. Ce n'est pas nécessairement une femme volage. En ce temps, une femme pouvait être facilement répudiée. Le mari était souvent plus âgé et il n'était pas rare qu'une femme connaisse plusieurs veuvages. Si elle ne se remariait pas ou si sa famille ou sa belle famille ne l'accueillait pas, elle était réduite à l'indigence. Pour survivre certaines femmes exerçaient le plus vieux métier du monde. La Samaritaine n'est pas une croqueuse d'hommes mais un être qui a connu de nombreuses humiliations, un être blessé, trahi peut-être, déçu sans doute. Qui sait les nombreuses larmes qu'elle versa dans le secret de sa chambre suppliant Dieu de la prendre en pitié ?

Manifestement, elle craint la rencontre des autres femmes. Nous en avons un indice quand l'évangéliste dit qu'il est midi. Ce n'est pas une heure pour aller puiser. Quand le soleil est au zénith, on se protège de la chaleur en restant chez soi. On sort tôt le matin ou aux premières fraîcheurs du soir. La Samaritaine ne sort pas aux bonnes heures pour éviter les autres femmes et pour échapper à leurs remarques désobligeantes voire aux regards accusateurs.

Nous ne sommes pas les derniers à juger des êtres sans rien connaître de leur vie. Parce qu'une personne a mauvaise réputation, parce que ses mœurs sont discutables, nous la regardons avec mépris. Dans notre cœur nous sommes des censeurs impitoyables. Pour cette personne, une manière de se protéger est d'éviter les autres, de raser les murs, de sortir à des heures où les rencontres désagréables seront évitées.

Ce jour-là, la Samaritaine se rend au puits qui se trouve à l'extérieur du village. Un homme, un inconnu, est assis sur le bord du puits. Elle a le choix de s'en aller ou de s'approcher pour remplir sa cruche. Avant qu'elle ait tranché, l'homme lui adresse la parole. : « *Donne-moi à boire* ». Ce n'est pas que Jésus soit paresseux mais le puits est profond et pour puiser l'eau il faut être outillé. « *Donne-moi à boire.* » La femme est libre de refuser et de s'en retourner à la maison. 'Veux-tu me donner à boire car je n'ai rien pour puiser ?' Ce qui étonne cette femme c'est que Jésus ne la méprise pas. Entre Juifs et Samaritains ce n'était pas les grandes amours. « *Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine.* » J'entends quelque chose de douloureux dans le propos de cette femme : « *à moi, une Samaritaine* » comme si elle était indigne qu'on lui adresse la parole. Jésus l'arrache immédiatement à ce repli douloureux sur soi. « *Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : « Donne-moi à boire », c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive.* » Prêtons l'oreille aux pensées de cette femme. « Cet homme parle de don de Dieu. Ma vie en est dépourvue. Si Dieu faisait attention à moi, il m'aurait secourue. Cet homme affirme que si je lui avais demandé un peu d'eau, bien fraîche, il m'aurait désaltérée. Croit-il qu'il suffise de claquer des doigts pour que l'eau remonte des profondeurs et déborde en source jaillissante ? »

« *Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; avec quoi prendras-tu l'eau vive ?* » La femme a retenu la promesse de l'eau vive. Une eau bien fraîche, bien

pure, jaillissante, et non cette eau fangeuse qu'aux mauvais jours on remonte du puits. Une eau pure, l'espérance d'une vie nouvelle, et non l'eau trouble de son histoire.

Sans s'en rendre compte, elle entre en dialogue avec Jésus oubliant qu'il ne convient pas à une femme seule, à l'écart, d'adresser la parole à un étranger. En cet endroit du récit, il n'y a plus ni homme ni femme, ni Juif ni Samaritain, mais deux êtres qui se rencontrent.

*« Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. »*

« Ainsi, se dit-elle, il y a eau et eau. L'eau de ce puits et l'eau que promet cet homme. Une eau qu'on boit maintes et maintes fois parce qu'il faut bien boire pour vivre, et une eau qui, au dire de ce Juif, étanche définitivement la soif. Il suffit de la boire une fois pour ne plus avoir soif. En fait, se dit-elle, cette eau a une vertu très particulière. Elle ouvre une source en celui qui la boit. N'a-t-il pas dit : *L'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle* ? En buvant cette eau, une source jaillira en moi et je n'aurai plus jamais soif parce que cette eau ne se tarira pas. L'eau qu'on reçoit de lui se transforme en nous en source jaillissante. Je continuerai à me rendre au puits de Jacob tous les jours de ma vie. Mais il y a une autre eau qui désaltère d'autres soifs. Sa parole éveille en moi un désir nouveau. Elle libère en moi une attente que j'avais délaissée. »

Les soucis du quotidien, les souffrances de la vie... nous font oublier d'autres attentes qui gisent au fond de nous. La parole de Jésus met à nu les désirs profonds quand elle ne les suscite pas. Que désirons-nous en dehors de nos préoccupations immédiates ? Nos désirs s'épuisent-ils dans les choses de ce monde où nous tournent-ils vers d'autres attentes ? Que désirons-nous... vraiment ?

Que le Seigneur nous fasse désirer ce que lui seul peut nous offrir. Que notre cœur et notre esprit s'ouvrent au don de Dieu pour que nous n'ayons plus soif de choses transitoires mais que nous nous attachions à celles qui demeurent. *« Seigneur, donne-moi cette eau, que je n'aie plus jamais soif ! »*

Père Thierry Cazes